

LE JOURNAL
DES SOLUTIONS LOCALES

NUMÉRO SPÉCIAL - AVRIL 2019

PRESSÉ ORANGE !

LE MAGAZINE DES 1^{ÈRE} ANNÉE
JOURNALISME ISCPA TOULOUSE

UN MONDE POUR LES JEUNES

ÉDUCATION

La science s'invite au collège
> 12 - 13

ÉCOLOGIE

Engagée pour la planète
> 24 - 25

SPORT

Rugby : la sécurité en ligne de mire
> 27 à 29

SOMMAIRE



INTERVIEW

MICHEL SPARAGANO
PHILOSOPHE ET MARIN

PAGE 4



PORTRAIT

SERGE PERRODY, LUTTE
CONTRE L'HOMOPHOBIE

PAGE 6



SOCIÉTÉ#01

LES ORGANISATIONS
SOCIALES ET
CULTURELLES

PAGE 7



ÉDUCATION#02

FAIRE AIMER LA SCIENCE
AUX COLLEGIENS

PAGE 12



CULTURE#03

DES MUSÉES PLUS
MODERNES

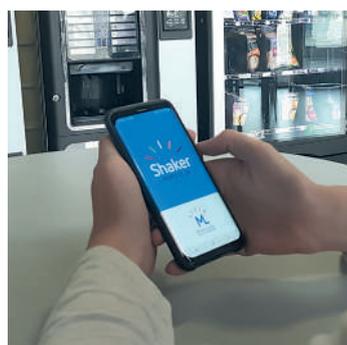
PAGE 14



POLITIQUE#04

LES EUROPÉENNES ET
LES JEUNES

PAGE 16



NEWTECH#05

UNE APPLI, UN JOB

PAGE 19

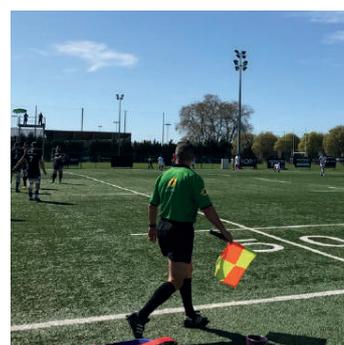


ÉCOLOGIE#06

ELLE AGIT POUR

LA PLANÈTE

PAGE 24



SPORT#07

RENDRE LE RUGBY MOINS

DANGEREUX

PAGE 27

iscpa!

186 Route de Grenade
31700 Blagnac
05 31 08 70 52

iscpatoulouse@groupe-igs.fr

RÉDACTION

Directrice de la publication : Céline Griffoulière

Rédaction en chef : Pierre Vincenot

Maquette & exécution : Richard Talut, Cédric Serres, C1 Promo 2018-2019

Secrétariat de rédaction : Sébastien Marcelle

J1 Promo 2018-2019 : O.Arasse, J.Arguel, D.Aviez, N.Bouisset, E.Clevenot, L.Cousinet, R.Crabos, C.Déqué, A.Drouillat, C.Dupuy, M.Gardet, O.Huchon, B.Isaac, B.Leroy, A.Mahrouga, L.Mathias, M.Moreau, T.Naudi, G.Pannetier, L.Pelao, M.Pitaud, B.Rodrigues, N.Sadourny, J.Seguín, L.Soidriddine

Conception des publicités : C1 Promo 2018-2019

Crédit photo UNE : Chris Slupski on Unsplash.com



Illustration : Justine Seguin (U1)

EDIT ORANGE

CÉLINE GRIFFOULIÈRE

ORANGE !

À l'heure où certains sont «vert de rage», où d'autres «rient jaune» et ont une «peur bleue» de l'avenir, où l'actualité nous en fait voir de toutes les couleurs, nous avons donné «carte blanche» à nos étudiants en 1^{ère} année de journalisme pour porter un regard différent sur notre quotidien. Sous leur plume, le monde qui nous entoure revêt alors une couleur différente : le vert devient espoir dans une société où les initiatives existent, le jaune met en lumière des citoyens qui s'engagent pour les autres et le bleu ouvre d'autres horizons. Dans ce magazine, vous allez rencontrer des femmes et des hommes qui contribuent à créer un monde différent. Ils sont acteurs de l'économie sociale et solidaire, entrepreneurs innovants, artistes ou encore sportifs engagés. Ce qui est sûr c'est qu'ils ont tous en commun une soif d'autrement.

La future génération de journalistes professionnels que nous formons a un rôle déterminant à jouer. Leur mission de passeurs est essentielle. En portant à la connaissance du plus grand nombre ces initiatives citoyennes, ils contribuent à faire évoluer l'opinion, à changer le regard porté sur le monde actuel, à éveiller et peut-être donner envie de passer à l'action.

Souhaitant que la lecture de ces articles vous permette de redonner de la couleur à votre quotidien. Sous le signe du dynamisme et de la bienveillance, nous, nous avons choisi de voir la vie en «orange».

La promo J1
2018-2019



Crédit : Bradley Garcia

INTERVIEW

Michel Sparagano

LA BIO

Professeur de philosophie, désireux de partager et transmettre son savoir, Michel Sparagano a enseigné dans des lycées difficiles. En Seine-Saint-Denis, au Mirail, mais également au sein d'un lycée autogéré et en prison. Depuis 2005, ce marin parcourt les océans avec l'association Grandeur Nature.



Crédit : Emmanuel Clévenot

MICHEL SPARAGANO : "Ces gamins ont un pied dans la connerie et on évite qu'ils y mettent le deuxième"

Depuis 1995, *Grandeur Nature* emmène des enfants de l'Aide sociale à l'enfance (ASE) découvrir le monde au cours d'expéditions maritimes. Capitaine de leur catamaran de 15 mètres, Michel Sparagano s'est prêté à l'exercice de l'interview entre deux excursions.

Quel est l'objectif des séjours de rupture proposés par Grandeur Nature ?

Les séjours de rupture embarqués sont proposés à des jeunes en difficulté, en danger, qui nous sont confiés par les services sociaux. On part dix mois en mer et là, il s'agit de faire changer leur point de vue sur le monde et les gens. Nous essayons de les reconstruire. Par ailleurs, Grandeur Nature a la spécificité de mélanger ces lascars de banlieue avec des "jeunes de famille", sans soucis particulier mais qui ont soif d'aventure. Et on essaie que le mélange prenne.

Pour quelles raisons opérez-vous ce mélange entre des jeunes en difficulté et d'autres « de famille » ?

Dans le milieu de la voile et de la prise

en charge des jeunes en difficulté, il y a une figure qui nous a quitté il y a à peu près deux ans : le Père Jaouen. Ce vieux prêtre jésuite que j'ai eu la chance de rencontrer m'avait dit : "Michel, si tu prends des toxicos et que tu les mélanges à des toxicos, ils se racontent des trucs de toxicos." Et donc, sur son bateau, c'était l'arche de Noé ! Pendant la traversée, tu pouvais voir un junkie en crise de manque à côté d'une mémé qui faisait son tricot.

L'objectif, c'est que les jeunes en danger s'aperçoivent qu'ils ne sont pas obligés d'être ceux qu'ils sont, qu'il y a d'autres modes d'existence possible.

Comment se déroule le voyage ?

En septembre, on sort de Méditerranée en passant Gibraltar et nous met-

tons le cap vers les Canaries. Jusque-là, on est en Europe donc il n'y a pas tellement de rupture. Puis viens le Cap Vert, où ils prennent une grande claque car ça ne ressemble à rien de ce qu'ils connaissent.

Après avoir traversé l'Atlantique, on arrive dans un archipel brésilien, *Fernando de Noronha*. On regarde les tortues pondre, les jeunes apprennent trois quatre mots de Portugais pour se débrouiller. Ensuite, on regagne le continent, on se pose quelques temps en Guyane et on attaque l'arc caribéen en commençant par les Grenadines et les Dominiques. Puis, on trace sur la République Dominicaine... Et là, c'est un moment très fort !

Pendant deux mois, on nage avec des baleines à bosses qui viennent

se reproduire et mettre leurs petits au monde. Après cela, c'est Cuba et les Bahamas... Un aquarium géant ! Puis vient l'heure de la traversée retour en passant par les Açores. Je crois qu'on arrive à Sète le 26 juillet cette année.

Après les attentats de Charlie Hebdo, vous avez écrit : « J'avais analysé le parcours de Mohamed Merah (...). Il avait à 14 ans le profil des gamins qui montent sur nos bateaux ». Êtes-vous aussi un centre de déradicalisation ?

Il y a 3 ans, on nous avait envoyé un gamin de 14 ans, pas méchant mais en voie de radicalisation. Il avait effectivement des tentations vers un islam qui n'a pas grand chose à voir avec le Coran. Mais encore faudrait-il qu'il le lise... Et je pense qu'on l'a bien aidé. Il est descendu du bateau avec un islam plus apaisé. Il a poursuivi ses études et aujourd'hui, il fait des compétitions de régates !

Alors je ne dis pas que nous sommes un centre de déradicalisation, mais on sait faire ça. Et effectivement, le profil de Mohamed Merah au même âge n'était pas pire que ceux de nos gamins qui montent à bord. En voie de déscolarisation, avec un père absent et quelques petites conneries mais bien loin d'être Mesrine !

Aujourd'hui, on entend souvent dire qu'il faut trouver des moyens alternatifs à la prison. Qu'est-ce qui empêche leur développement ?

La prévention ça a un coût... Le prix d'une journée pour un jeune s'élève à environ 200€, pris en charge par les services sociaux. Et donc on a l'impression, que si on fait l'économie de cette prévention, finalement il ne se passe rien. Mais il faut voir à long terme qu'on est en train de construire des grenades dégoupillées.

Combien coûte à la société un mineur délinquant qui va devenir un grand délinquant ? En termes de dégradations de mobiliers, de centaines d'heures de cours payées pour rien par l'Education Nationale... La prévention est donc philosophiquement incontestable mais aussi économiquement rentable.

Confiez-vous la barre aux jeunes ?

Au début, il faut toujours être der-

rière eux car ils n'y connaissent rien de rien. Cependant, ce n'est pas rare d'avoir des gamins de 14 ans qui deviennent compétents au point qu'on les passe chef de quart, c'est-à-dire responsable du bateau et de l'équipage pendant que le capitaine, que je suis, va se coucher.

« Il est devenu le plus jeune skipper de l'histoire de la Route du Rhum »

J'ai le souvenir d'un gamin qui avait accroché avec la voilerie. Je lui avais appris tout ce que je savais et s'il en voulait plus, il fallait qu'il en fasse son métier... Eh bien c'est ce qu'il a fait. Nous avons débarqué, je lui ai trouvé une place dans une voilerie à Brest et il est devenu le plus jeune skipper de l'histoire de la Route du Rhum. Bien sûr on est fier. On a aussi sorti une championne olympique de dériveur... Hélène de France !

Malheureusement, on a également des échecs. Des gamins avec lesquels on n'y est pas arrivé. Nous ne sommes pas magiciens.

Est-ce que vous partez du principe qu'il existe des causes perdues ?

Il nous est arrivé de débarquer des gamins en plein voyage. Dans ce cas-là, c'est que c'est dangereux. En mer, tu ne peux pas faire le 15 et avoir le SAMU en vingt minutes. On ne peut pas se permettre d'avoir de la violence à bord. Mais ça ne veut pas dire que c'est mort pour ces mômes. Seulement, ce n'est pas le bon projet ou pas le bon moment.

J'ai travaillé en prison, dans le centre de rétention de Muret. J'ai monté le premier café philo dans le milieu pénitentiaire, avec des gars qui avaient pris dix, quinze, vingt ans voire perpétuité. Il y avait un ancien terroriste de l'ETA, les basques. Devinez quoi, il est devenu bouddhiste. Ça montre bien que rien n'est fixé, encore moins pour un gamin de 15 ans !

EMMANUEL CLÉVENOT



Le capitaine Michel Sparagano dans la houle de l'Océan Atlantique avec les enfants de grandeur Nature.

PORTRAIT

Serge Perrody

 **LA BIO**

Après avoir obtenu un Diplôme d'Études Supérieures Spécialisées en Psychologie, Serge Perrody devient psychologue clinicien. Il passe néanmoins la plupart de son temps au Refuge, l'association qui accueille les jeunes homos rejetés par leur famille.



Crédit : Thomas Naudi

SERGE PERRODY : « LE REJET DES ENFANTS HOMOSEXUELS J'AI TOUJOURS DU MAL À LE SUPPORTER »

L'incompréhension : ce sentiment qui hante Serge Perrody et l'incommode plus que les autres. Le responsable Occitanie du Refuge ne peut admettre qu'en 2019 des jeunes se fassent virer du foyer à cause de leur orientation sexuelle : « Le rejet des enfants homosexuels, j'ai toujours du mal à l'avalier, mais je constate que ça existe. »

Selon le dernier rapport de SOS Homophobie, un homosexuel se fait agresser physiquement toutes les 33 heures en France. Quand la violence se déchaîne, notre "chez-nous" devient, en théorie, refuge. Ce n'est pas le cas pour les jeunes rejetés du foyer familial après l'annonce de leur sexualité à leurs proches.

« CES JEUNES, QUAND JE SUIS LOIN DU REFUGE J'Y PENSE BEAUCOUP »

Dans l'urgence de la situation le sourire bienveillant de Serge Perrody rassure. Peut-être une opportunité pour lui de minimiser l'ampleur des soucis quotidiens. C'est sa vie

qu'il consacre à cette lutte chronique. Psychologue, l'homme dévoue l'essentiel de son temps libre à ces jeunes qui ont tout perdu en une fraction de seconde. « Emotionnellement ils sont sous le choc de la rupture, violente. Du jour au lendemain ce sont des "casse toi tu n'es plus mon fils, tu n'es plus ma fille – on ne veut pas de pédé à la maison", lâche-t-il sans même y croire. Le temps de se remettre de ce choc et de l'abandon est très long. » Un temps durant lequel toute l'équipe du Refuge se relaie pour faire oublier à ces ados, ne serait-ce que l'instant d'un jeu ou d'un débat, la dure réalité.

« L'homophobie intériorisée » il l'a regretté. Il avoue paterner et jouer un rôle clé dans l'éducation de ces jeunes adultes : « Il faut les accompagner sur tous les terrains du quotidien [...] à 18 ans, l'éducation n'est pas terminée, un jeune, quand il vient chez nous, on le prend en charge sur tous les aspects de la vie quotidienne. »

Des semaines chargées en rencontres et expériences qui

marquent l'homme. Il continue, le ton plus léger : « C'est une joie, une grande fierté de pouvoir lutter contre les discriminations et participer au bien-être de ces jeunes. »

« C'EST AUSSI POUR MOI UNE LEÇON DE VIE »

Lui-même père, ce combat le touche. Il en fait « une leçon de vie ». Il trouve insoutenable que des parents abandonnent leurs propres enfants. Car il s'agit bien d'un abandon. Presque désemparé, il avoue pourtant concevoir l'incompréhension de certains géniteurs face à une homosexualité qu'ils n'avaient pas projeté ; mais la rupture, il ne peut pas l'envisager.

Encore choqué au bout de 10 ans d'association, S.P aime se poser des questions, il voudrait saisir ce que la société, elle, ne saisit pas : « Je suis encore choqué, c'est pour ça d'ailleurs que je suis toujours là. » Le récit d'un homme déterminé, qui se battra, tant que nécessaire, pour déconstruire les clichés.

THOMAS NAUDI

SOCIÉTÉ#01

LES BIENFAITS DES CENTRES SOCIAUX ET CULTURELS DANS LES QUARTIERS

Les quartiers toulousains du Mirail, de Bagatelle ou de Bellefontaine font souvent parler d'eux dans les médias pour leurs problématiques proches de celles des quartiers nord de Marseille. Presse Orange vous propose d'en savoir plus sur les services publics de proximité qui donnent une autre couleur aux quartiers populaires de Toulouse.

Pour certains habitants du quartier Bagatelle, le centre culturel Henri-Desbals est un point de repère. Ouvert depuis 2004, le lieu est connu de tous les habitants du quartier que nous avons interrogés. Sara, en balade avec ses enfants, trouve cela *"bien qu'ils fassent tout ça, c'est bien pour les enfants, c'est bien pour nous"*. Elle explique avoir *"connu le centre grâce à une amie"* mais ne s'y rend qu'occasionnellement. Mohammed n'y va pas trop, *"mais connaît des familles qui y vont"*, il trouve que *"ça met de la vie !"*.

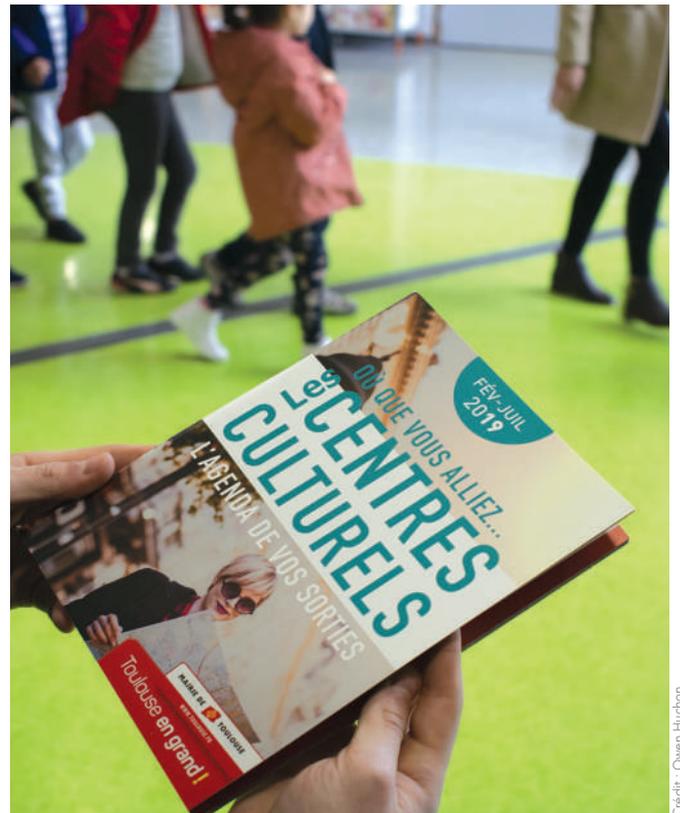
Les centres culturels et sociaux de la zone permettent aux habitants de passer du bon temps ensemble, sans penser à leurs problèmes. Le centre social de la Reynerie semble être *"un lieu d'écoute"* important pour certains résidents de la cité. Ils décrivent le lieu comme étant *"nécessaire"* et avec *"des personnes qui ont du temps pour nous"*. De quoi faire oublier les événements dramatiques que le quartier a accueilli par le passé.

L'IMPLICATION DES HABITANTS EST NÉCESSAIRE

Selon une source anonyme qui travaille dans l'un des centres sociaux des quartiers de la "politique de la ville" de Toulouse, ces organismes ont pour objectifs l'organisation d'actions de coordination, le développement du réseau et la mise en place de partenariats auprès des habitants. Elle affirme que le *"taux de fréquentation est bon"* et qu'il n'y a *"pas forcément de différences"* entre la gestion d'un centre social dans un quartier ou dans le coeur de la ville rose : *"Les habitants ont envie de partager, de s'impliquer. Notre fonctionnement dépend de la participation des habitants. La même typologie de quartier est appliquée à tous [les centres sociaux, ndlr]"*.

À CHAQUE NOUVEAU CENTRE, UN NOUVEAU DÉFI

Le pôle associatif des Pradettes a été inauguré le 25 mars 2017 pour *"favoriser le développement social du territoire et la vie de quartier des Pradettes et de Lardenne"*, comme l'expliquait pour l'occasion le maire de Toulouse, Jean-Luc Moudenc.



Planning des activités culturelles, centre Bellefontaine.

Problème, selon une employée, ce pôle associatif a ajouté davantage de distance entre le quartier Mirail-Université et celui des Pradettes. En effet, chacun de ces deux sous-quartiers dispose d'une école élémentaire qui lui est propre depuis plusieurs années. Ce nouvel établissement n'a fait que renforcer le sentiment de séparation observé par les habitants et les administrations.

Cette constatation posée, les centres sociaux, les pôles associatifs et les centres culturels du secteur La Cépière travaillent en coordination pour *"que les habitants fassent tout ensemble"*. Les fêtes de quartier et les événements organisés tout au long de l'année (ateliers de zumba, spectacles, expositions, café des habitants...) réunissent ainsi plus de Toulousains qu'auparavant.

24

C'est le nombre de centres sociaux, culturels et pôles associatifs que compte la ville de Toulouse.

SOCIÉTÉ#01

ALCOOL AU VOLANT : UNE LUTTE INTENSE MAIS PEU EFFICACE

Melvin GARDET
Noémie BOUISSET
Jules ARGUEL
Raphaël CRABOS
Justine SEGUIN
Léa SOIDRIDINE

Alcool et conduite, l'impossible équation



L'alcoolémie au volant est l'une des premières causes de mortalité routière. Ce fléau touche surtout les jeunes qui semblent souvent en ignorer les dangers. Depuis quelques années le gouvernement a durci les sanctions concernant la conduite en état d'ivresse. Quelles solutions sont mises en place pour réduire les dangers ?

Le scénario est souvent le même. Prenez une soirée entre amis et un peu trop d'alcool. Mettez un conducteur trop peu prudent. La recette a de fortes chances de finir dans le fossé. Pour éviter ce genre de drames, les pouvoirs publics ont mis en place de nombreuses campagnes dont le célèbre « Sam », le capitaine de soirée : il doit rester sobre afin de ramener tout le monde après une soirée alcoolisée. Selon les chiffres rapportés par le gouvernement, l'alcool serait en cause dans 1/3 des accidents mortels et 25% des conducteurs âgés de 18 à 35 ans impliqués dans un accident mortel étaient alcoolisés.

DE NOUVELLES SOLUTIONS POUR RÉDUIRE LES RISQUES

Être « Sam » peut comporter des dangers. Julie, 20 ans, est souvent désignée capitaine de soirée et elle en a fait l'expérience. « Je sais que c'est très important d'avoir quelqu'un qui reste sobre pendant une soirée, mais quand on est entouré de gens bourrés, c'est dur

de ne pas céder et souvent on se dit que c'est juste un verre...». C'est ce verre de trop, qui lui a causé la suspension de son permis. Pour les jeunes conducteurs, le taux d'alcool autorisé doit être inférieur à 0,2g par litre de sang. Pour les conducteurs confirmés, il doit être inférieur à 0,5 g.

Les sanctions se durcissent. Désormais, en plus d'une suspension, voire parfois d'un retrait total du permis, des stages de sensibilisation deviennent quasi-obligatoires. Thomas, 21 ans, a lui aussi été contrôlé avec un taux d'alcoolémie supérieur au seuil légal autorisé. Il s'est vu obligé de suivre l'un de ces stages de sensibilisation. «Même si au début je l'ai plutôt subit comme une sanction pénible, le stage m'a beaucoup aidé [...] Ça m'a servi de leçon et je ne suis pas près de reprendre le volant en ayant bu.»

Il existe aussi de nouveaux dispositifs qui font leurs preuves : l'éthylotest antidémarrage. Cet instrument mesure le taux d'alcool dans l'air expiré et l'associe au système de démarrage du véhicule. Il a pour but de bloquer la mise en route d'un moteur de voiture si le conducteur est trop alcoolisé. L'EAD peut être imposé aux conducteurs par décision judiciaire ou médicale.

Autant de méthodes qui peuvent aujourd'hui permettre aux jeunes de comprendre les enjeux et dangers de la conduite en état d'ivresse.

JUSTINE SEGUIN

LE PERMIS SANS SE RUINER

Des moyens de financement alternatifs sont proposés face aux prix parfois exorbitants du permis. Auto écoles en ligne ou "bourse au permis", les moyens sont variés et permettent tous d'économiser de l'argent et parfois du temps.

Mateo, 17 ans, a bénéficié d'une "bourse au permis". C'est un système de bénévolat où "on travaille pour le service technique de sa mairie pendant une semaine et en retour elle verse 800 € à l'auto école". Il a découvert ce moyen de paiement en "se renseignant directement à la mairie". Il en est très content car en plus d'être "un excellent moyen de financement", c'est une méthode qui "peut aider la ville". Dounia, elle, a pu financer 70 % de son permis via la mairie et une association pour laquelle elle a fait 80 h de bénévolat. Elle a vu ce programme comme "un soulagement financier" pour sa mère. "La bourse marche sur quatre pôles : l'auto école, la famille, la mairie et l'association. J'ai passé un «entretien» avec deux élus de la mairie. J'ai signé la convention et je suis allée demander des heures auprès de l'association avec une des élues." Dounia explique que cette expérience l'a fait "sortir de son statut d'étudiante" et lui a fait "découvrir le monde du travail". Elle va aussi profiter de l'argent économisé pour s'acheter une voiture.

LES PRIX CASSÉS DU WEB

Les auto écoles "classiques" se font aussi rattraper par leurs sœurs du web. Moins chères et très facile d'accès, elles commencent petit à petit à prendre de la place sur le marché. La première, autoecole.net est créée en 2014. Juliette, 28 ans, s'y est inscrite pour la "facilité". Payée en 4 fois sans frais, le côté "en ligne" lui a permis de passer rapidement son permis et surtout de le payer moins cher, 700 € contre plus de 1000 € pour une auto école classique. Plutôt mobile, Juliette avait besoin d'un moyen pratique de faire suivre son dossier selon les villes où elle emménageait. Malgré des difficultés pour trouver des moniteurs dans certaines villes, le permis en ligne lui correspondait parfaitement.

LÉA SOIDRIDINE



SOCIÉTÉ#01**L'ÉTOILE DU
VERGER, MOTEUR DE
L'INSERTION SOCIALE**

C'est dans le cadre champêtre du domaine de Maniban, à deux rues du centre historique de Blagnac, que le restaurant de L'Étoile du Verger accueille ses clients. L'Arche en pays toulousain est une communauté visant l'intégration sociale de personnes en situation de handicap. Après diverses activités, L'Arche a ouvert au public son restaurant, géré par ses membres.

Mercredi, dix heures, les employés s'affairent déjà en cuisine depuis de nombreuses minutes pour préparer

ce qui sera "le repas du chef", réalisé en collaboration avec l'étoile chef Pierre Lambinon, propriétaire du restaurant gastronomique le Py'r.

Au menu : œuf mimosa et endives en entrée, filet de merlu, panais et sauce kumquat en plat, et un fondant au chocolat avec son coulis et biscuit pour terminer le repas sur une note sucrée. Les arômes chocolatés émanent des entremets créés par Fatima, la pâtissière maison de l'Arche. Un rôle très important qui lui permet, comme aux autres membres de la communauté, de s'intégrer dans la société, mais surtout de prendre confiance en eux et de ne pas porter attention au regard des gens.

Dans le restaurant, les adultes en insertion dressent chaque midi

l'équivalent d'une soixantaine de couverts, dont une dizaine est réservé aux personnes étrangères à la communauté. La pression du service et les clients du restaurant jouent un rôle moteur dans l'insertion des membres à la vie en société.

**FAIRE PROGRESSER
PAR LE TRAVAIL**

L'Arche en pays toulousain comporte une cinquantaine de membres avec handicap. « L'idée de la communauté c'est de les faire progresser en interne pour qu'après, selon leurs envies et leurs possibilités, ils puissent continuer autre part s'ils le souhaitent », explique Anne, responsable du restaurant L'Étoile du Verger. Certains préfèrent rester sur place, d'autres sont amenés à faire des stages. Pour le moment, aucun membre ne souhaite quitter la communauté, preuve de leur attachement à l'Arche.

Les clients de L'Étoile du Verger sont ravis par le repas et les travail des membres de l'ESAT. Marie, cliente du restaurant, déclare que « c'est la première fois que nous venons et nous ne sommes pas déçus ! Nous sommes surpris par le professionnalisme des personnes travaillant ici ! ».

RAPHAËL CRABOS



Crédit photo : Raphaël Crabos

Dressage des assiettes des « extérieurs ».

LES ÉTUDIANTS D'ALBI NE CULTIVENT PAS QUE LE SAVOIR

Le projet d'autosuffisance alimentaire a été décidé par la ville d'Albi en 2012. Il n'a finalement pas pu être mené à bien. Repris par les étudiants de la faculté de Champollion, l'espoir de voir germer des potagers à petite échelle perdure. Et ça marche !

« On ne prétend pas à l'auto-suffisance ni à donner l'exemple. On fait ce qui nous semble juste », déclare Mathilde, en 2ème année de droit à l'université de Champollion. Mathilde fait partie des quelque trente étudiants à contribuer à l'entretien du potager de l'université. Parmi ces apprentis jardiniers, tous n'ont pas la même motivation, « c'est bien de participer à ce projet. C'est bien pour l'environnement c'est sûr, mais faut bien dire que ça aide à ne pas trop dépenser dans la malbouffe. C'est 'tout bénéf' » avoue Adrien, en 1ère

année de droit. Les motifs de chacun servent au final un intérêt commun : l'écologie.

QUAND LA SAGESSE APPREND DE LA JEUNESSE

« On est très heureux de voir certains étudiants s'investir écologiquement, ça a beaucoup de valeurs pour nous », explique Monsieur Paricard, professeur de droit civil et de la famille. L'adjoint au maire d'Albi Michel Franques a même rendu visite à certains étudiants pour les féliciter. Un message au goût amer, rappelant le projet d'autonomie alimentaire qu'Albi n'a pas réussi à implanter au cours des dernières années. Ce n'est pas pour décourager Mathilde qui voit ses efforts récompensés, « mes parents ont prit exemple, ils achètent bio. On a un jardin aussi, on commence à faire un potager » explique-t-elle. De quoi donner espoir aux mains vertes et "écolos" !

JULES ARGUEL



Crédit photo : Noémie Bouisset

Activité créative encadrée par une nounou.

GARDER DES ENFANTS : UN POSTE, PLUSIEURS FAÇONS DE L'EXERCER

Alors que certains gardes d'enfants font appel à des organismes comme Family Sphere, d'autres, assistants maternels, préfèrent travailler plus indépendamment. Une garde à ne pas confondre avec le babysitting, versant irrégulier de la profession.

I - SE FAIRE SALARIÉ

Des petites mains créatives écrasent adorablement un feutre sur une grande feuille. Et cela sous l'œil bienveillant d'une « nounou ». Christelle Da Silva en est une.

Elle travaille pour Family Sphere Colomiers depuis plus de deux ans, en plus de faire du ménage à pour une autre société. L'organisme permet selon elle de « stabiliser le travail. C'est très structuré, les intervenants signent un contrat avec l'organisme qui en conclut un second avec les familles ». C'est « rassurant ».

Pour régulariser le salaire, l'organisme fixe des postes sur la longévité qui permettent un quota hebdomadaire minimum. « Dix euros de l'heure, congés payés, dans ma poche. Après de particuliers il n'y a pas de garanties, ce sera dix euros mais sans frais compris » détaille Christelle. L'intermédiaire permet d'amortir les difficultés financières. Aude Jalbaud, directrice de Family Sphere Colomiers, explique en effet que la structure va « répondre à la volonté

de l'intervenant ». L'emploi du temps et la périphérie des missions dépendent de leurs dispositions.

Christelle Da Silva considère ce travail plus approprié « aux jeunes motivés qui débutent dans la vie », dont la rémunération n'est pas une nécessité pour arrondir les fins de mois. Avant tout, on est « responsable d'humains », et c'est « mal payé pour ce que c'est ». Les organismes de gardes d'enfants ouvrent ainsi leurs portes aux profils étudiants.

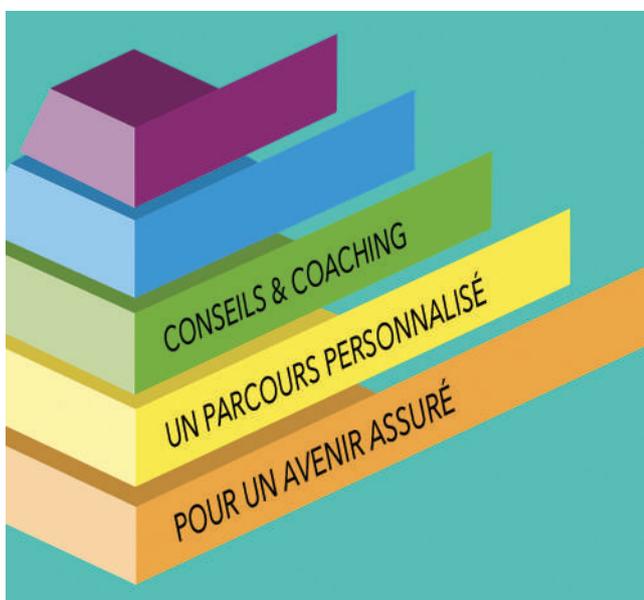
II - L'EXERCER À SON COMPTE

Il y a encore d'autres façons d'exercer la garde d'enfants. Christine Leroy est assistante maternelle. Elle accueille jusqu'à quatre enfants chez elle et « mène sa barque » comme elle veut. En fournissant sa propre structure, Christine « gère tout l'administratif ».

Une fonction plus indépendante qui repose sur le bouche à oreille. La nounou explique que certains assistants maternels « louent une maison et y accueillent des enfants ensemble » pour former des Maisons d'Assistants Maternels.

« Il faut en avoir conscience », c'est un métier qui exige de lourdes responsabilités. « Il ne faut pas faire ça pour » l'argent, ajoute Christine, ce n'est « financièrement pas facile ». L'ultime critère pour exercer ce métier selon la nounou est « le plaisir de s'occuper des enfants. Sans quoi on ne tient pas le coup ».

NOÉMIE BOUISSET



CAROLE MARCADIÉ

AIDE AU DÉVELOPPEMENT
D'UN ORGANISME PROFESSIONNEL

RESSOURCES HUMAINES

06 74 52 67 23

cmarcadie@free.fr

ÉDUCATION#02

JEUNES ET SCIENCES : UNE ÉQUATION PAS SI COMPLIQUÉE

Dans la région Occitanie, cela fait maintenant 10 ans que la Cité de l'Espace de Toulouse, en association avec l'académie de Toulouse organise un « congrès scientifique » dédié aux collégiens et futurs collégiens.

Par Emmanuel CLÉVENOT
Owen HUCHON
Benoît LEROY

Les élèves du collège de Balma, à côté de Toulouse, pendant les expérimentations scientifiques «lunaires».



On le dit souvent, l'enseignement scientifique français « ne donne pas envie » aux élèves. D'autant plus avec les nouveaux contenus en ligne et qui inondent YouTube par exemple (Dr Nozman, e-penser...).

La Cité de l'Espace de Toulouse organise en 2019 la dixième édition de son « congrès scientifique des enfants ». L'idée ? Sous couvert de s'amuser à jouer aux chercheurs, les élèves - en 6e et au CM1/CM2 - découvrent tout un tas de phénomènes physiques et scientifiques.

«MON COLLÈGE SUR LA LUNE»

Cette année, on fête les 50 ans du premier pas de l'Homme sur le sol lunaire. A cette occasion, le thème retenu est donc lié au satellite naturel de la Terre. Florence Seroussi, chargée des relations presse au parc scientifique toulousain, explique ce que devront faire les élèves :

« Après avoir découvert les contraintes de notre satellite, ils devront trouver ensemble des solutions innovantes à leur nouvelle vie de collégiens sur la Lune » Les élèves mettent alors à l'épreuve le travail collaboratif, de plus en plus important aujourd'hui.

Concrètement, ils doivent réaliser une maquette de ce fameux collège extra-terrestre qui est juste techniquement .

Les collégiens, mais pas uniquement, de Cugnaux à Albi et de Toulouse à Foix, sont près de 500 à s'être penché depuis septembre dernier sur les difficultés de la vie sur la Lune. Mmes Dies et Molinier, professeures de sciences au collège des Violettes à Aucamville près de Toulouse, semblent adhérer au projet tout comme les élèves participants.

TOUTE UNE EQUIPE AU SERVICE DU PROJET

Au collège Jean Rostand de Toulouse aussi les élèves sont très motivés comme nous l'affirme Magali Hug, professeure de SVT arrivée cette année dans l'établissement. «C'est un projet fantastique qui est soutenu par beaucoup de personnes au sein du collège : la CPE, trois professeurs et 2 jeunes en service civique. Le côté interdisciplinaire du projet c'est le plus intéressant. Les élèves se sentent au coeur du projet et acteurs de ce qu'ils font. Cela me permet aussi de faire le lien avec l'école primaire est ça aussi c'est important».

En Italie, quelques classes vont travailler sur le même thème dans des activités pilotées là aussi par la Cité de l'Espace de Toulouse. D'un point de vue académique, sur la science, les petits Français sont 26e sur 75 selon le classement PISA (Programme international pour le suivi des acquis des élèves, établi en fin d'année 2018).

BENOIT LEROY

L'ÉCOLE RÉGIONALE DE LA DEUXIÈME CHANCE

Au cœur du quartier de Bellefontaine, passé le périphérique de Toulouse, s'érige l'École régionale de la deuxième chance.

L'établissement accueille chaque année des jeunes souhaitant se donner les moyens de réussir leur réinsertion dans le monde de l'emploi. Âgés de 18 à 30 ans, ils ont tous quitté le cursus scolaire sans diplôme ni qualification.

Marc Martin, directeur de l'école, leur propose une formation individualisée où l'élaboration d'un projet professionnel est facilitée par les nombreux stages en entreprise : « J'ai trouvé ça intéressant que, pour une fois, les pouvoirs publics mettent vraiment des moyens sur les jeunes qui en ont besoin ».

Outre leur parcours scolaire, ces jeunes connaissent en effet des situations fragiles. Près d'un tiers sont sans domicile fixe, quant aux autres, ils habitent les quartiers populaires de Toulouse ou vivent en foyer d'urgence. Au travail d'orientation professionnelle s'ajoute donc les problématiques de logement, de santé, d'addiction...



Marc Martin, installé à son bureau à l'École de la deuxième chance

EMMANUEL CLEVENOT

CULTURE#03

L'ART ET LA JEUNESSE



A la découverte de «Luminopolis» en famille.

Longtemps désertés par la jeunesse, les musées en accord avec leur temps s'ouvrent à la modernité.

Comment pallier le désintérêt des jeunes pour l'art ? C'est le défi que ce sont lancé un grand nombre de musées toulousains ces dernières années. Entre aménagements contemporains et activités ludiques, le monde muséal apporte de la fraîcheur à un lieu trop souvent discrédité. Au musée des Augustins, la restauration de la salle romane par l'artiste contemporain Jorge Pardo, en 2014 fait toujours sensation. Claire, étudiante à l'université Toulouse Jean Jaurès en Master 2 d'histoire de l'art affirme : « Anciennement déserté, aujourd'hui cette salle a vraiment le mérite d'attiser la curiosité. Tout le monde vient, tout le monde l'aime et les jeunes en particulier ».

Le Quai des Savoirs lui aussi innove. La grande exposition de cette année se nomme « Luminopolis ». Organisée comme un véritable es-

cape game, l'exposition connaît un franc succès notamment auprès des jeunes. Marlène 21 ans, étudiante en psychologie l'assure : « Je connais quelques personnes qui ne s'intéressent pas forcément à l'art et qui veulent le faire justement parce que c'est un escape game. Ça leur semble plus attractif que de voir des tableaux dans une salle ». Au musée on casse désormais les codes de l'art conventionnel.

LES TOUTS PETITS AU MUSÉE



Madelaine 6 ans, découvre le Quai des Petits

Le Quai des Petits a ouvert ses portes en novembre dernier. Un espace de 300 m² dédié aux 2-7 ans à la découverte de la science. Un

lieu qui permet aux enfants de découvrir leurs corps, leurs émotions, leurs sens et bien plus encore.

Malika 26 ans, médiatrice culturelle et scientifique détaille cette expérience: « Le but est de stimuler la curiosité, l'envie de découvrir, d'aller vers quelque chose qu'on ne connaît pas ».

L'artiste numérique, Juliette Virlet participe à cette exposition avec l'une de ses créations: la paroi numérique interactive. De quoi initier les enfants à l'art numérique dès leur plus jeune âge.

La littérature elle aussi est un art, c'est pourquoi le Muséum de Toulouse propose notamment l'activité « Passeur d'Histoires ». L'occasion pour les plus petits de découvrir contes, poésies ou encore extraits de roman via une lecture scénarisée par les médiathécaires du Muséum. Un moment de partage qui permet aux enfants de faire connaissance, de manière ludique, avec la littérature française.

ZAPPING

LE CHŒUR DU CLASSIQUE BAT ENCORE

Le 22 février 2019 a eu lieu un concert un peu spécial au centre culturel Henri Desbals à Toulouse. Le « projet chœur d'enfants », initiative de l'orchestre de chambre de Toulouse, invitait sur scène les jeunes élèves de l'école élémentaire Etienne Billières de Toulouse pour un concert dynamique au rythme des Quatre Saisons de Vivaldi.

Préparé tout au long de l'année, ce concert était l'occasion parfaite pour sensibiliser les enfants à la musique classique. « Les petits étaient très enthousiastes à l'idée de participer à ce projet et monter sur scène. » confie madame Joulia et monsieur Lacout, enseignants à l'origine du projet.

Les enfants ont pu découvrir les métiers de la musique et ont eu l'occasion de jouer avec différents instruments, accompagnés par l'orchestre de chambre de Toulouse.

Un concert unique mêlant la délicatesse de la musique classique et la jeunesse de nos bambins toulousains.

JUSTINE SEGUIN



Halle de la Machine à Montaudran où résident le minotaure et les bêtes machines.

Crédit : Manon Piteaud

DELAROZIÈRE LE GÉNIE DE LA MÉCANIQUE ANIMALE

La Halle de la Machine, située à Montaudran est le temple de François Delarozière, directeur et concepteur de ces "bêtes machines". Créer du mouvement, c'est ce qui l'anime. «C'est de la biologie mécanique» affirme-t-il. Les différentes étapes de construction retranscrivent les organes des êtres vivants sous forme mécanique. Il analyse le mouvement des animaux pour produire un effet dynamique dès que le moteur de ces machines tournent. Ces shows d'une dimension fantastique déclenchent des réactions de stupeur chez le public. Une interaction entre spectateurs, concepteurs et machines inédite. Mais l'oeuvre qui fait le plus réagir reste le minotaure.

Cette grande bête articulée, mi-homme mi-taureau, est impressionnante. Le hangar abrite bien d'autres machines comme des araignées, des poissons et bien d'autres espèces animales robotisées. Des plans de conception sont également visibles, pour le plus grand plaisir des curieux.

MANON PITAUD ET BARY ISAAC

Quand le Handicap nous conte son quotidien

25 handicapés co-écrivent un livre et livrent leurs témoignages

«Du bonheur, de la colère, de l'amour»

«La force des mots et des sentiments»

POLITIQUE#04

EUROPÉENNES : L'ODE À LA JOIE PASSE PAR LA JEUNESSE

Owen HUCHON
Luigy MATHIAS
Lauriane PELA0

C'est une tendance qui s'observe depuis plusieurs années, les élections attirent de moins en moins de personnes et surtout les jeunes. Les européennes sont une des principales victimes de ce désintérêt électoral. Alors comment séduire les jeunes et les réorienter vers le chemin des urnes ?

La Maison de l'Europe est une association qui existe depuis plus de 30 ans. Elle a pour vocation de sensibiliser sur les questions européennes. « Il y a plus de 35 maisons d'Europe en France », selon Elise Vernon, qui travaille pour l'association en tant que coordinatrice de projets. À la suite d'un appel à projet lancé par la Commission européenne, la maison de l'Europe a été choisie pour réaliser sa proposition nommée "EuroMobil".

ALLER AU CONTACT DES JEUNES

Le projet consiste à se rendre dans des zones excentrées et de rencontrer des populations rurales, parfois peu exposées à l'Europe, afin de sensibiliser des électeurs ou futurs électeurs. « C'était aussi l'occasion de présenter ce que fait l'Europe pour la région, ce qu'elle finance. » L'association se rend également dans des lycées, à la rencontre d'élèves qui abordent rarement ce genre de question. A bord d'un van, les membres de la Maison de l'Europe se rendent un peu partout en région Occitanie. Ils organisent des discussions, des débats, des animations, tout ceci autour de l'Europe.

Ils estiment qu'avoir un contact direct avec les jeunes est important et a beaucoup plus d'impact. « C'est sûr, c'est un plus d'aller vers eux » affirme Elise. Pour la Maison de l'Europe, c'est l'occasion de se rendre compte de la situation, et le constat est frappant pour elle : « On a vu des troisièmes, ils n'ont pas abordé le chapitre de l'Europe, se désolent-elle, on a dû faire une présentation express de l'Europe en 15 minutes ». Les élèves ont entendu parler d'Erasmus+ par exemple, sans en connaître les avantages, sans savoir s'ils y ont accès. « Finalement, les



Crédit : Owen Huchon

Sur le bureau d'Elise Vernon, brochures et drapeaux européens témoignent de l'engagement de la Maison de l'Europe.

ÉLISE VERNON

**COORDINATRICE
DE PROJETS EUROPEENS
A LA MAISON
DE L'EUROPE TOULOUSE**



jeunes ne sont pas les plus désintéressés ». Pour elle, « il n'y a pas un désintérêt d'être dans l'Europe ou d'être Européen, cependant il y a un désintérêt pour les élections européennes, c'est sûr ». Pourtant, certains jeunes sont prêts à pleinement s'investir, notamment au sein de partis politiques.

ENTRE DOUTE ET CONVICTION

Installés dans le sous-sol d'un café, des étudiants groupés autour d'une table se préparent aux élections à venir. Ils ont choisi Benoît Hamon, un candidat pro-européen. La réunion débute par un tour rapide de l'actualité, passant par l'organisation du prochain meeting du candidat dans la région, les prochains tractages et opérations de "porte-à-porte". Les jeunes, présents autour de la table ce soir là sont étudiants, ont entre 18 et 23 ans et pourtant, ils sont aujourd'hui pleinement investis en politique. Ils doivent jongler entre vie politique et vie scolaire, non sans difficultés.

« Je veux bien aider pour le meeting, par contre il y a les partiels bientôt » lance par exemple un étudiant. A l'approche des Européennes, les idées sur le sujet fusent : "Green New Deal", SMIC européen ou ISF européen. Ils sont persuadés de l'importance de l'Europe et transmettent cette vision à travers les opérations de porte-à-porte, les rencontres sur les marchés et les tractages. Elise précise que La Maison de l'Europe « est apolitique ». Pourtant, elle ne voit pas d'un mauvais œil cet engagement : « Personnellement je trouve ça bien, mais il y a un écart énorme, il y a les convaincus et les gens qu'il faut convaincre ». Le terrain d'action de l'association porte en effet principalement sur les hésitants, ceux qui pour le moment n'ont pas le sentiment de pouvoir profiter des avantages que proposent l'Europe. Un phénomène qui s'observe notamment chez les jeunes.

DES INTÉRÊTS QUI NE SE TRADUISENT PAS FORCÉMENT EN VOTE

Pour Elise ce qui gêne : « C'est le geste démocratique, c'est de poser le bulletin. » Pourtant les récents



« Marcher, pédaler, vider sa boîte mail » : un slogan aperçu pendant la marche pour le climat.

mouvements sociaux pourraient encourager des jeunes à s'intéresser aux questions européennes. « Les jeunes nous parlent beaucoup d'écologie » remarque-t-elle. En effet, depuis plusieurs semaines

des milliers de jeunes à travers la France organisent des grèves et des manifestations afin de sensibiliser sur la question du climat. Du fait de leur jeune âge, c'est pour certains l'occasion de participer à leur première manifestation. Lors des rencontres réalisées avec les élèves, Elise Vernon évoque les propositions des élèves à ce sujet : « Ils nous parlent de choses très intéressantes, de projets de protections de l'environnement ». Alors pourquoi ne pas traduire ceci en un bulletin dans l'urne ? En termes

« Ils nous parlent de choses très intéressantes, de projets de protection de l'environnement »

de participation, les élections européennes ne déplacent pas des foules, surtout pour les jeunes. En cause, Elise évoque par exemple la faible médiatisation de ces élections : « On a organisé un séminaire

presse avec des journalistes pour leur donner des outils pour parler des élections européennes ». Elle est déçue du résultat : « On a eu 6 personnes » regrette-t-elle.

Celle-ci déplore que les journalistes ne se sentent pas concernés par ces questions qui se retrouvent de ce fait rarement dans la presse. Cette faible médiatisation, couplée d'une absence de discussion sur ces sujets dans le milieu scolaire, encouragent ce désintérêt auquel la Maison de l'Europe tente de pallier.

OWEN HUCHON



3 MILLIARDS

C'EST LE MONTANT EN EURO QUI SERA ALLOUÉ À LA RÉGION OCCITANIE PAR L'UNION EUROPÉENNE ENTRE 2014 ET 2020

POLITIQUE#04

ITINÉRAIRE BIS : SENSIBILISER À LA POLITIQUE

Au premier abord, un bar tout ce qu'il y a de plus simple, presque discret. Pourtant, dès l'entrée, le portrait de la résistante Marina Ginestà, et les chansonnettes populaires donnent le ton. Ainsi, dès les premiers pas dans l'établissement, les applaudissements, au rythme de la chanson, annoncent la couleur.

« Quand arrivent les fins de mois, que les gilets sont là, je vois la vie en jaune. » La mélodie s'inspire très clairement de la chanson d'Edith Piaf, *La Vie en Rose*. Miloud Chabane, un habitué à l'origine de la prestation, nous parle du jaune au sens large : « C'est symboliquement plutôt le soleil que le gilet. »

Le bar organise plusieurs fois par semaine divers événements pour un large public. De la projection de court-métrages aux cafés signes : les enfants sont aussi à l'honneur. Petits et grands peuvent, par exemple, venir assister aux projections sur Notre-Dames-Des-Landes, ou assister à une soirée slam.

Et pour se faire, l'établissement disposera bientôt d'un espace de jeu pour les enfants et mettra progressivement en place des activités pour jeune public : musique, ateliers pratiques ou radio, jeux ...

« Il y souvent un objectif politique derrière, un message à faire passer » explique Romain Jammes, serveur du bar. L'objectif global est selon lui de sensibiliser les gens pour qu'ils s'affranchissent de « leurs postures passives dans laquelle la société les enferme ». Le but : que le spectateur se sente acteur pour faire passer des messages et changer les choses.

Romain Jammes ne peut nier un engagement majoritaire : « On est tous très à gauche, mais la maison n'a pas de couleur politique. » Ewen, un client régulier, ne se voile pas la face : « c'est clairement des gauchos qui viennent ici, je suis un gaucho aussi » confie-t-il de manière spontanée, avec un air amusé. Outre la politique, Itinéraire Bis sensibilise à des thématiques sociétales, telles que l'agriculture paysanne locale ou la citoyenneté active.

LUIGY MATHIAS

CONSEIL MUNICIPAL DES ENFANTS : IL N'Y A PAS D'ÂGE POUR AGIR

Ils ont moins de 11 ans, pourtant les enfants du Conseil Municipal de Toulouse (CME) n'hésitent pas à agir pour changer les choses. Ceux-ci ont été élu pour 2 ans par leurs pairs pour la réalisation d'un projet sur l'une des 5 thématiques données : les valeurs de la République, l'environnement, le sport et la santé, la solidarité et la culture.

La plus admirative de leurs travaux, c'est certainement Evelyne Ngbanda Otto, conseillère déléguée en charge du CME. « J'ai beaucoup à donner mais aussi à recevoir d'eux » avoue-t-elle. Elle souligne les initiatives de ces « ambassadeurs de demain » : « Nous, les adultes, on réfléchit trop. Eux ne réfléchissent pas, ils disent ce qu'ils pensent, c'est pour ça qu'on a beaucoup à apprendre de ces enfants. »

« MANGER, BOUGER, AIDER » : UN PROJET QUI PRÔNE LA SOLIDARITÉ

Jeux en plein air et concerts dans le gymnase Soupetard : les « petits élus » du secteur 4 (Est de Toulouse) expliquent leurs intentions. « Notre projet consiste à aider les personnes en difficulté » commence Chloé

Bertrand, 10 ans. Eloïse Desmazeaux-Lutic, même âge, complète : « Tous les fonds gagnés à la fête seront donnés aux Restos du Cœur. » Alain Malingro, qui en est un représentant, le confirme fièrement : cette alliance avec les enfants « a permis de [...] récolter des dons alimentaires et des produits d'hygiène et d'entretien ».

A travers cet événement, le message des enfants est clair : « il faut aider les gens en difficulté et ne pas les laisser dans leur galère » résume Mano Biao, 11 ans. En dénonçant un certain individualisme, son ca-

marade Baptiste Joulé soutient qu'il faut être « plus solidaire les uns avec les autres ». Eloïse appuie cette idée : « On a la chance d'avoir une belle ville alors autant en profiter aussi pour avoir des gens bien et heureux. »

C'est une leçon à tirer de ces enfants, qui ressortent épanouis de cette expérience. « C'est une chance de faire le CME », confirme Mathieu Menet, 10 ans. Eloïse conseille de participer aux prochaines élections en octobre 2019, car « en faisant plusieurs petites choses, ça peut en faire une très grande ».

LAURIANE PELAÛ

Perine, Mano, Chloé, Mathieu, Eloïse, Baptiste et Thomas du CME.



NEWTECH#05

SHAKER 31 : UNE AIDE À L'EMPLOI POUR LES JEUNES

Shaker 31 est une application créée par la Mission Locale Haute Garonne. Elle permet aux jeunes de 16 à 25 ans, non scolarisés ou en formation, de trouver un emploi qui ne nécessite pas d'expérience.

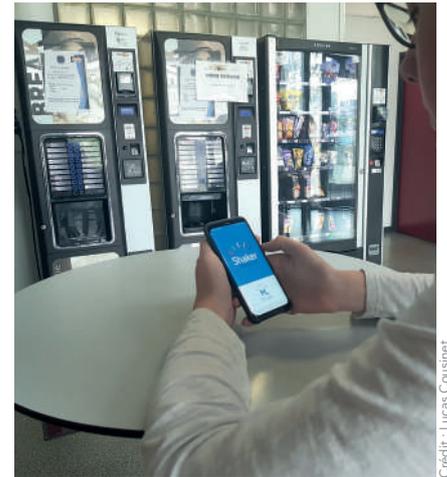
En 2018, la Mission Locale de Haute Garonne a décidé d'innover pour les jeunes en créant l'application "Shaker trente et un". Plus de 80% des jeunes entre 16 et 25 ans possèdent un smartphone. Selon une étude de Deloitte datant de 2016, ils l'utiliseraient en moyenne 50 fois par jour. Cette application permet aux jeunes d'accéder aux offres d'emploi dans une zone définie grâce à la géolocalisation. Inaugurée en octobre 2018, Shaker 31, compterait aujourd'hui plus de 3 000 téléchargements selon la Mission Locale Haute Garonne. Un score en demi-teinte puisqu'il représente moins de la moitié des jeunes répertoriés par le service

emploi, qui s'occupe de près de 8500 chercheurs d'emplois.

Les offres d'emploi viennent d'entreprises en collaboration avec la Mission Locale. Nadège Carrel, la directrice générale explique : « Lors de nos partenariats, on propose aux entreprises de voir leurs offres mises sur l'application ». Il existe près de mille entreprises partenaires, toutes ne participant pas au projet Shaker 31.

L'AVANTAGE POUR LES ENTREPRISES : RECRUTER DES JEUNES PLUS FACILEMENT

L'association Léo Lagrange, en charge de plus de 40 centres de loisirs utilise cette application pour diffuser ses offres d'emploi. Henriette Grouel, chargée de l'emploi au sein de cette société, semble très satisfaite du service proposé. Le critère le plus important, selon elle : la géolocalisation, « C'est intéressant de pouvoir localiser les annonces en fonction de sa si-



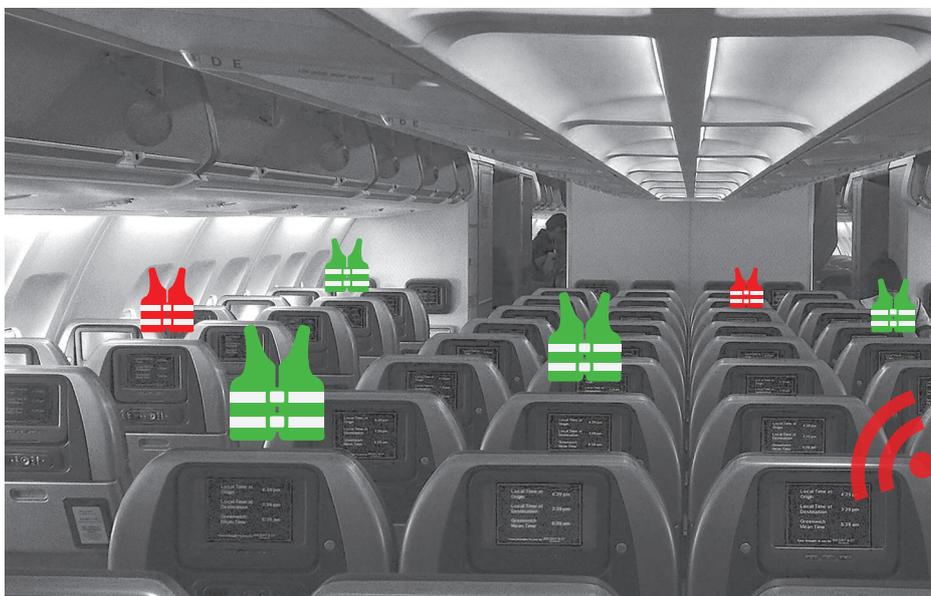
L'application Shaker 31 est disponible sur toutes les plateformes de téléchargement.

Crédit : Lucas Cousinet

tuation géographique ». Second point positif : les jeunes font leurs recherches seuls et lorsqu'un emploi les intéresse, ils contactent leur conseiller. Ce dernier fait le lien avec l'entreprise et donne des informations au jeune sur le travail demandé.

C'est un gain de temps pour Henriette, cependant l'application ne résout pas tout, notamment le comportement professionnel des jeunes. Elle confie qu'il faut beaucoup d'investissement avec les jeunes les plus en difficulté : « Au bout de quelques semaines, il (un jeune) a commencé à s'absenter, la plupart du temps c'est quand même des jeunes qu'il faut beaucoup accompagner ». Malgré cela, Henriette est prête à continuer d'utiliser Shaker 31 pour ses recrutements.

LUCAS COUSINET



Save time,
money and
energy with

S

SMARTCheck

Airbus Interiors Service

NEWTECH#05

LES DRONES AU SERVICE DE L'ENVIRONNEMENT

Les drones ont été popularisés il y a quelques années avec l'arrivée des drones civils. Des modèles de plus en plus performants continuent d'apparaître. Ces appareils sont utilisés à travers le monde pour différents usages visant la protection environnementale.

Nicolas SADOURNY
Bary ISAAC
Lucas COUSINET

Patrick Isaac en séance de télépilotage.



La protection de l'environnement semble plus que jamais un enjeu d'actualité, entre la disparition d'espèces animales et les catastrophes environnementales comme le grand incendie Camp Fire qui a eu lieu en Californie durant le mois de novembre. Afin de prévenir ces désastres, de nouveaux moyens technologiques sont mis en place pour assister les organismes chargés de protéger l'écosystème.

L'un de ces outils est le drone. Ces appareils offrent un large éventail de possibilités et de nombreuses organisations s'en servent pour des projets environnementaux. Les drones possèdent de nombreux avantages comme leur aspect écologique, puisqu'ils fonctionnent à l'électricité, leur discrétion ainsi que leur facilité d'utilisation.

Grâce à ces avantages, les drones permettent par exemple d'analyser des zones dangereuses sans risquer de vies humaines. L'entreprise française Dronotec met à disposition des drones pour analyser des catastrophes naturelles, faire des inspections de bâtiments sinistrés et analyser des infrastructures comme des fermes solaires pour surveiller l'état du matériel. Ces appareils permettent aussi de protéger la vie marine et prévenir le braconnage.

En 2011, l'ONG Sea Shepherd s'est servie pour la première fois d'un drone pour traquer un baleinier et communiquer sa position aux autorités. Les drones ont également pu faire évoluer l'agriculture avec par exemple l'épandage dans les champs. Ils peuvent travailler de

manière précise et en plus analyser la qualité des sols avec les bons accessoires. Une entreprise française, Agrodrone, fournit des drones au niveau international pour ce type d'usage.

DE BELLES IMAGES POUR SENSIBILISER

De nombreux particuliers se servent également de drones pour leur plaisir personnel. Clement Filhol est l'une de ces personnes. Il possède deux drones équipés de caméras, dont il se sert depuis deux ans pour ses projets personnels. « Je m'en sers dans un but de loisir et de réalisation cinématographique. » Il emmène son drone dans certains de ses voyages et en profite pour filmer les paysages sans déranger la faune. « C'est écolo et ça offre une autre vision de l'environnement, une meilleure vue de la situation ». Il monte ensuite les photos et plans filmés pour en faire des vidéos qu'il montre à son entourage.

« Avec ça, je peux partager mes expériences et faire découvrir des paysages. Je pense que ça peut encourager à la protection de l'environnement ». Clement pense même créer une chaîne Youtube pour partager ses expériences et découvertes. Ainsi, de simples vidéastes amateurs peuvent encourager à la sauvegarde de l'environnement. Cependant dans le cadre d'un usage professionnel, un brevet de télépilote est requis pour utiliser un drone. Même pour un usage personnel, une licence est obligatoire si le drone en question pèse plus de 800 grammes.

NICOLAS SADOURNY

LE TÉLÉPILOTAGE, UN AUTRE POINT DE VUE

Grâce aux drones, même les photographes sont capables de viser plus haut. Patrick Isaac est télépilote depuis mai 2017. Il travaille comme photographe pour l'atelier de Mad and Pat depuis 2012. Il se sert de son drone à caméra pour faire des reportages photo avec des prises de vue uniques : « Les photos en drones sont un complément d'image. Ça n'a pas changé ma façon de travailler mais ça m'a permis de proposer une prestation supplémentaire à mes clients ». Si Patrick Isaac n'utilise pas son drone à des fins particulièrement écologiques, il est conscient des avantages que ces appareils peuvent apporter dans la protection de l'environnement : « Les vues du ciel sont une approche très différente de l'environnement, la couleur des sols, l'étendue de l'image permettent de distinguer les éventuels problèmes ou ravages. L'utilisation des drones est plus avantageuse, on peut les utiliser de manière plus attentive et plus précise. On peut les envoyer dans des endroits inaccessibles et de manière écologique. Leur technologie permet une meilleure appréciation de l'empreinte humaine sur le paysage, et je pense que ces images ont un impact important sur le public, elles le sensibilisent aux problèmes de l'environnement. »



Le drone, une technologie qui ne cesse d'évoluer.

Crédit : Nicolas Sadourny

NICOLAS SADOURNY

NEWTECH#05**NON, LES JEUX VIDÉO
NE RENDENT PAS
VIOLENTS**

Crédit : Bary Isaac

Les jeux vidéo, un secteur toujours en expansion.

Une bonne partie des jeux vidéo offrent des contenus agressifs. Ils sont soupçonnés de causer des violences faites dans le monde réel. Pour beaucoup, les jeux vidéo rendraient les ados violents. Mais ce cliché est-il véridique ? Pas forcément.

Du sang, du sexe, des membres arrachés et des jurons. Victor, fan de jeux vidéo, s'insurge contre cette image : « Je ne pense pas que les jeux vidéo rendent violents. Par

exemple, *Call of Duty* fait travailler tes réflexes. D'autant plus que personne n'est dangereux après.

Si tu es brutal après avoir joué, c'est que tu as un problème mental de base ». Natacha Raynal, psychologue à Canet, valide ces propos. Cependant ils peuvent influencer les comportements des joueurs « fragilisés ». « Certains individus ne discernent pas le monde virtuel du monde réel ».

Julien Paugam travaille pour l'association CAP Nomade. Il intervient auprès de la jeunesse pour faire de la prévention écrans. « Il n'a jamais été démontré que les jeux vidéos rendent violents ». Selon lui ce sont plus des comportements d'énerverment liés à la frustration des joueurs. Il faut savoir trouver un équilibre, un cadre. Les jeux vidéo ne rendent pas agressifs mais ils sont addictifs et détachent de la réalité. A contrario, certains jeux sont bénéfiques pour le "gamer". Les jeux vidéo peuvent aider à en-

tenir ses capacités physiques. Dans *Just Dance*, le joueur doit danser pour pouvoir gagner. Certains jeux comme *League of Legend* demandent d'avoir des réflexes importants (en particulier dans les compétitions).

LES BIENFAITS DES JEUX VIDÉO

Bien sûr grâce au mode Online, il est possible de faire des rencontres avec des personnes qui potentiellement auront les mêmes intérêts que vous. Julien pense que le temps passé sur les jeux vidéo nous fait développer des aptitudes : « On apprend avec tout. Je ne vois pas pourquoi le jeu ne ferait pas partie de cette expérience. »

En matière d'apprentissage, une nouvelle catégorie de jeux vidéo est apparue. Elle combine une intention « sérieuse » de type pédagogique, et une autre d'amusement. Les finalités de ces jeux sont la compréhension, l'apprentissage, l'éducation et l'amélioration des compétences.

BARY ISAAC

LA VIANDE ARTIFICIELLE BIENTÔT DISPONIBLE

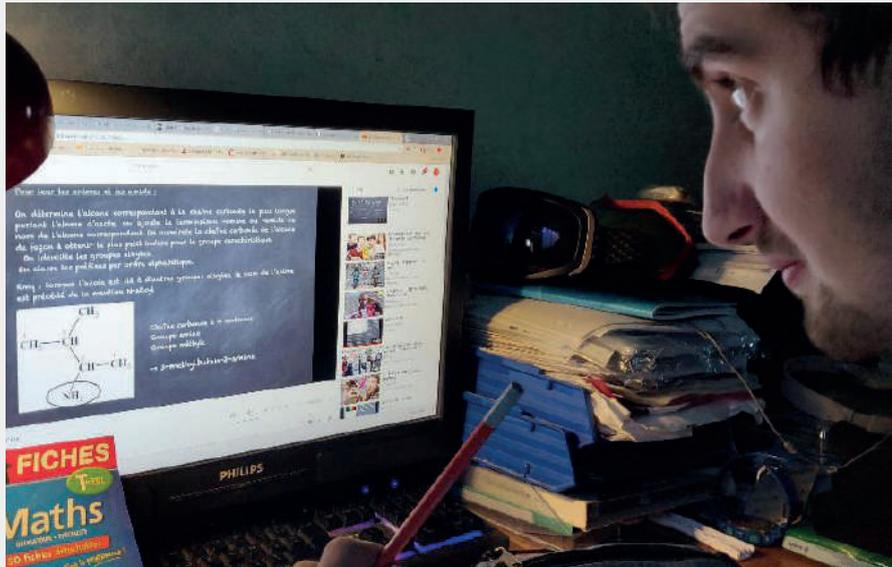
La recherche sur le développement de viande artificielle continue. En 2013 était mangé à Londres le premier hamburger avec un steak de viande artificielle. Il s'agissait du premier steak fait à partir de plantes et de cellules souches de boeuf cultivées in vitro. Si à l'époque un simple steak coûtait près de 300 000 dollars, la même portion peut aujourd'hui être produite pour moins de 11 dollars. Le concept n'est cependant pas une solution pour les gens désirant un régime sans viande car s'agit toujours de produits en partie d'origine animale. L'objectif principal est de diminuer, voire supprimer les émissions de CO2 provoquées par les fermes-usines dans lesquelles les animaux sont élevés pour leur viande. Cette initiative est portée par des start-ups comme Beyond Meat, qui espèrent voir leurs produits commercialisés pour 2020.

NICOLAS SADOURNY

KEYNOTE APPLE : UN KIOSQUE REVISITÉ

Apple serait-il le futur géant de l'information ? La firme de Cupertino a dévoilé le 25 mars son nouveau service : l'*Apple News +*. Ce service proposera différents magazines à ses utilisateurs pour 9,99\$ par mois. Il sera accessible, dans un premier temps, aux Etats-Unis et au Canada. Plusieurs grands journaux comme le *Wall Street Journal* ou *Vogue* seront de la partie. Mais d'autres boudent celle-ci. En effet, le *Washington Post* ou le *New York Times* seront absents. Ce nouveau service sera intégré directement à l'application *Apple News* où on peut déjà y lire des journaux. La célèbre marque à la pomme rejoint la concurrence dans un service déjà proposé par des marques comme *Orange* avec son site *Orange Actu* ou encore *SFR* et sa rubrique *SFR News*.

BARY ISAAC



Les vidéos éducatives sur Youtube, un concept qui gagne en popularité.

L'ÉDUCATION EN VIDÉO

Depuis sa création en 2005, la plateforme Youtube a vu arriver un nouveau genre de vidéo : les vidéos éducatives. Qu'en pensent les jeunes ? En regardent-ils ? Nous sommes allés à leur rencontre.

Les étudiants de collège et lycée plébiscitent beaucoup cette catégorie de vidéo. Le nombre d'abonnés de ces chaînes sont impressionnants : *Antisèche* en comptabilise 341 437, *MicMaths* 342 557 et *E-penser* 1 049 447. Ce qui montre bien l'intérêt qu'ont les jeunes pour ce genre de format. Elles sont chacune spécialisées dans leurs domaines : *Coup de Phil'* de Cyrus North aide les jeunes pour la philo, *Nota Bene* pour l'histoire. Les contenus sont variés. On peut facilement passer d'une vidéo où on nous explique les logarithmes népériens, à une autre expliquant la chute de l'URSS. « Je me suis surtout servi de ces vidéos pour la physique. Les animations permettent de rendre le cours un peu plus concret le cours. Du coup c'est plus facile à comprendre que si on avait un professeur en face de nous », déclare Océane, une étudiante en Journalisme à Toulouse.

ZAPPING

QUAND LES PROFS DEVIENNENT YOUTUBEURS

Elodie Gachet est professeure de physique-chimie au lycée de Castelnaudary et exerce sa profession depuis 2004. C'est à la rentrée 2018 qu'elle a eu l'idée de se lancer sur Youtube. « Dans ces vidéos, je filme l'écran de mon ordinateur et je raconte le cours. Je fais 2 à 3 vidéos par chapitre. » Le principal avantage selon elle, c'est le gain de temps. « L'idée est de distribuer aux élèves un formulaire du cours avec les définitions et formules, et ensuite de ne faire que des activités et des exercices ! » D'après elle, cette méthode permet d'éviter les cours classiques, parfois peu stimulants. « Lorsqu'on fait des cours habituels certains élèves sont absents ou fatigués. Avec ces vidéos, ils peuvent apprendre le cours quand ils veulent. » Elodie Gachet peut ainsi se concentrer sur la pratique et être présente pour ses élèves. Une méthode cependant imparfaite. « Ces vidéos ne remplaceront pas les cours et il faut 3 fois plus de temps pour les préparer qu'un cours normal. Mais ça vaut le coup ! »

NICOLAS SADOURNY

BARY ISAAC

Du 17 & 18 octobre

Améliorez votre management

**Gagnez en efficacité,
et en rentabilité !**

- 50 % sur notre séminaire

Inscription et conditions sur : www.zenessor.fr

zenessor Coaching de dirigeants

ÉCOLOGIE#06

DES PETITS PAS POUR LA PLANÈTE : UN EXEMPLE À SUIVRE

Manon PITAUD
Alix DROUILLAT
Thomas NAUDI
Océane ARASSE
Coline DUPUY

Une jeune fille engagée : Malika Beloucif.



Jeune et engagée, Malika Beloucif est une fervente défenseuse de l'environnement. Elle s'engage chaque jour dans le but d'améliorer les conditions climatiques et environnementales de notre planète.

Alors qu'elle n'a que 24 ans, la question de l'environnement rythme le quotidien de Malika. Les habits qu'elle enfle le matin ont été majoritairement troqués, étant adepte « du concept minimaliste ». Ses chaussures sont végan, tout comme le maquillage qu'elle utilise. Ses produits ne sont ni d'origine animale ni testés sur des animaux. Son objectif est le "zéro déchet" et ses ordures sont triées minutieusement. Elle quitte son appartement, un thermos de café ou de thé à la main. Végétarienne depuis un an et demi, elle limite sa consommation dans les fast-food et les grandes surfaces. Son souhait est de devenir végan, mais faute d'être un cordon bleu, le projet est pour l'instant mis de côté : « Il y a beaucoup d'applis. On a un outil super qui est internet, mais c'est trop vaste, on ne sait plus où donner de la tête » explique-t-elle. CleanFox, WeActForFood, Toogoodtogo, sont les applications qu'elle utilise quotidiennement. Celles-ci permettent de supprimer les emails non consultés, relever des défis ou encore acheter les invendus de commerçants locaux. Sur internet, elle utilise des moteurs de recherches tel que Lilo et Écosia qui utilisent leurs revenus publicitaires

sous forme de dons pour l'environnement. Bénévole à Enactus dans l'Essex en Angleterre (association internationale d'aide au développement local ou interne de projets environnementaux et sociaux) et dans un zoo qui aide à protéger l'écosystème, elle se rend compte de l'importance des gestes quotidiens. En mentionnant la Marche pour le climat, elle nous confie : « Je pense que ça avance de la manière dont il faut que ça avance. De plus en plus de gens prennent conscience de l'urgence. »

UN DÉBUT DE PRISE DE CONSCIENCE COLLECTIVE

Elle croit que le mouvement va continuer mais il reste beaucoup de travail. Selon elle, 300 000 manifestants ne suffisent pas « comme la victoire de la Coupe du Monde, il faudrait un événement pour créer de l'émotion et faire réagir ».

Pour elle, les changements quotidiens s'adoptent petit à petit. Il est difficile de demander aux gens de changer. « Une habitude ne devient pas une habitude en un jour, il faut en moyenne trois semaines ou un mois pour qu'elle le devienne. » Malika trouve que les jeunes ne sont pas assez sensibilisés au problème. Une matière "écologie" ou plus de sorties dans la nature seraient pour elle des solutions efficaces afin d'avertir de l'urgence.

MANON PITAUD
ALIX DROUILLAT



Crédit : Manon Pitaud

UN PROJET ÉCO-RESPONSABLE

Malika Beloucif a pour objectif d'ouvrir une cafétéria éco-responsable et confie qu'elle avait « l'envie mais pas encore l'idée ». Ses études en gestion d'entreprises et son expérience dans le domaine environnemental l'ont aidé à construire ce projet. Le principe ? Un établissement proposant des produits issus du circuit court et bio, qui rémunère les producteurs au juste prix : « J'ai pensé au système de consigne, qui se développe beaucoup, où les clients sont récompensés s'il ramènent leurs propres contenants ou s'ils achètent des récipients réutilisables. »

En effet, cette pratique se développe dans certaines enseignes telles que Le Drive Tout Nu dans le quartier de Bauzelle, Day by day à Patte d'Oie ou encore Ceci & Celà, proche du Capitole. Dans ces magasins, on y trouve des produits cosmétiques ou d'hygiène, des denrées salés et sucrés, des fruits et légumes ou encore des éco-produits vendus en vrac. Imène veut développer ce principe dans la restauration, afin de limiter les déchets alors que 2,8 tonnes d'emballages jetables sont utilisés dans le monde chaque minute.



Le Drive Tout Nu, à Bauzelle.

Crédit : Alix Drouillat

MANON PITAUD
ALIX DROUILLAT

ÉCOLOGIE#06

ADOS ÉCOLOS : COMBATS D'AUJOURD'HUI POUR SAUVER DEMAIN

Depuis quelques mois, les jeunes tentent à leur manière de changer les choses en matière de climat.

La route vers les élections européennes se dessine, la transition écologique avec. Portée par la jeunesse, la révolution verte a amené des milliers de jeunes à défiler un peu partout en France en mars dernier pour exprimer la colère de toute une génération. Jules, étudiant en licence d'histoire déclare: "préserver l'environnement et la planète sur laquelle nous vivons et nous allons mourir, c'est une cause

qui mérite qu'on se mobilise". Face à cette véritable prise de conscience sur l'urgence écologique, des écoles spécialisées voient le jour et se mettent au vert.

«CES MÉTHODES D'ENSEIGNEMENT SONT PLUS QUE NÉCESSAIRES»

Au milieu des champs de Lahage, petit village d'Haute-Garonne, existe depuis 2017 une école de la transition écologique.

«Lorsque le modèle éducatif (classique, ndr) ne fonctionne pas et qu'il n'y a pas d'autre alternative,

ces méthodes d'enseignement sont plus que nécessaires», d'après Mathilde Loisel, coordinatrice de l'école. L'association « ETRE » qui supervise le projet éducatif, longtemps amenée à rencontrer ces jeunes en situation d'échec scolaire les a progressivement accompagnés « via des chantiers de découverte des métiers de l'environnement ».

Aujourd'hui l'école propose un service civique en alternance pour aider les jeunes avides de changement en matière climatique et désireux de réussir. C'est un peu plus de 70% des élèves qui obtiennent un emploi ou une formation à la sortie du service civique.

220 000 EMPLOIS CRÉÉS GRÂCE À LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE

Le modèle économique actuel « doit changer » selon Mathilde Loisel, un virage à double bénéfices pouvant aussi servir l'environnement. Les métiers des énergies renouvelables, indispensables demain, sont aujourd'hui en pleine demande de personnels qualifiés : « les entreprises cherchent et sont prêtes à former ».

COLINE DUPUY
THOMAS NAUDI



Credit: Coline Dupuy

Révolte de toute une génération dans les rues de Toulouse.

LES COLLÈGES S'ENGAGENT POUR LA PLANÈTE

Le développement durable s'invite dans les collèges ! Objectif de ces éco-collèges: palier la dégradation de la planète et les inégalités. Le programme "EcoEcole" est à l'origine de ces initiatives. Huit thématiques sont traitées telles que: santé, biodiversité ou solidarité. Chaque année, les collèges engagés dans ce projet peuvent obtenir le label éco-collège. Il permet d'apporter une visibilité à l'établissement et aux actions menées. Le programme Eco-collège 81 a émergé en janvier 2007 sous l'égide du Conseil Général du Tarn. Le collège Les Clauzades de Lavaur s'est engagé dans le projet depuis 2010. Seulement axé sur le gaspillage alimentaire à ses débuts, son action s'est ensuite diversifiée. Le collège s'inscrit maintenant dans la logique de l'Education au Développement Durable et s'ouvre aux thématiques de l'environnement, la culture ou encore la société. Un compost a ainsi été mis en place au sein des clauzades. Une belle initiative qui a tout pour perdurer.

OCÉANE ARASSE

« RAMASSE TON MÉGOT ! »

Depuis 2016, l'association Champ d'Actions lutte pour sensibiliser les jeunes aux méfaits du mégot. Celui-ci s'est forgé une place dans le paysage urbain et représente désormais un véritable danger pour l'écosystème. Fondatrice et présidente du groupe, Florence Ducroquetz a établi une cartographie de leur répartition dans Toulouse : « C'est autour des écoles et des campus universitaires que se concentrent la majorité des mégots ». D'où l'importance de focaliser la prévention sur la jeunesse. Plusieurs fois par an, des opérations « Ramasse ton mégot ! » sont menées. De jeunes volontaires nettoient la ville rose et en profitent pour distribuer des cendriers de poche. L'ensemble de la collecte est ensuite acheminée vers un centre d'incinération à Portet-sur-Garonne. En octobre dernier, l'opération s'est soldée par un record national : 975 000 mégots collectés en deux heures. Le message de ces manœuvres est clair : La planète n'est pas une poubelle !

EMMANUEL CLÉVENOT

SPORT#07

AU COEUR DES CLUBS

Devant les derniers incidents survenus sur les terrains de rugby les différents acteurs cherchent des solutions pour améliorer la sécurité du sport et redorer son image auprès du grand public.



Crédit : Bastien Rodrigues

Coup d'envoi entre les espoirs du Stade Toulousain et Montpellier.

Concernés de près par les derniers incidents de l'an dernier, les clubs tentent de donner une meilleure image du rugby. Considéré comme dangereux et épuisé de ses valeurs, le ballon ovale ne séduit plus le grand public. Au bord du terrain, les avis divergent.

Un dimanche après-midi classique au bord des terrains du Toulouse Athletic Club Rugby. Entre les piliers de bar et les enfants des

joueurs, l'entraîneur s'égosille. « Aux jambes, aux jambes ! ». La musique n'a pas changé. Pourtant les regards portés sur ce sport se dégradent depuis quelques temps.

En cause, les quatre décès survenus sur les terrains au cours de l'année 2018. « C'est triste car ce sont des joueurs amateurs » relève Jean Luc, membre du bureau du club. « Les mecs viennent s'amuser le dimanche en équipe, en famille, et

n'en reviennent pas. » Pour essayer de lutter contre ces incidents, de longues discussions sont en place sur le placage. « L'obliger sous la ceinture, ce serait peut être une solution ».

Pour certains irréductibles par contre, interdiction de toucher aux impressionnants « caramels ». « C'est de la connerie » selon Albert, ancien joueur et habitué des gradins. « À mon époque c'était exactement pareil, ça « marronnait » même plus. « L'image du sport elle n'est pas ternie par des armoires à glace qui se rentrent dedans. Le problème vient de plus haut ».

Il n'en reste pas moins que sur l'année 2018, 16 500 joueurs n'ont pas repris leur licence au niveau national. Les clubs et écoles de rugby voient leurs effectifs chuter. Seul rayon de soleil, l'ovalie séduit de plus en plus les joueuses. Peut-être une bonne occasion de retravailler l'image du sport.

BASTIEN RODRIGUES
AXEL MAHROUGA

Tripeo

Avion, train ou bateau, ne voyagez plus en solo !

La première application pour trouver votre partenaire de voyage

SPORT #07**“LE CHANGEMENT EST PERMANENT”**

Romain Poite, arbitre international professionnel, s’investit dans sa profession même avant les problèmes survenus récemment. Il s’est exprimé sur l’avenir de sa profession, et les solutions après ces drames.

Comment qualifieriez-vous le métier d’arbitre ?

Deux pendants dans le métier d’arbitre : conduire un match jusqu’à la 80e minute en offrant l’opportunité aux équipes de travailler dans la sécurité. Et l’autre pendant, serait qu’on doit offrir les mêmes chances aux deux équipes pour pratiquer leur sport, dans l’obligation sécuritaire évidente d’amener tout le monde jusqu’à la fin du match.

Quels ont été vos réactions après les drames qui sont arrivés dans le rugby ?

D’une part, de la peine parce que c’est difficile de voir des gens perdre la vie ou même des aptitudes physiques en ayant juste la volonté de pratiquer un sport. C’est dommageable de vouloir aller prendre du plaisir sur un terrain et d’en ressortir meurtri, voire sans avenir.

Avez-vous vu du changement dans l’arbitrage depuis vos débuts ?

Le changement est permanent. On se remet en question par rapport aux décisions que l’on prend, nos approches du jeu par rapport à la règle. Il est évident que maintenant nous ayons une évolution du côté sécuritaire mais tant que la règle ne change pas pour nous, c’est difficile. Au-delà de changer la règle, il faut peut-être aussi changer le comportement des joueurs dans la manière de plaquer, d’affronter physiquement leurs adversaires. Depuis que j’ai commencé au haut niveau, l’évolution a commencé avec le challenge dans les airs qui a réussi. Sur le plaquage, nous sommes en train de réajuster mais on est obligé aussi de le faire avec ce que la règle nous propose.

L’arrivée du carton bleu, qu’en pensez-vous ?

Je ne pense pas que ce soit la solution miracle. On a des difficultés à l’appliquer puisque nous n’avons pas de véritables compétences par rapport à la commotion cérébrale. Il y a des gens sur le bord du terrain qui sont beaucoup plus à même que nous de prendre les décisions concernant la sortie d’un joueur. La difficulté qu’on a, c’est qu’on nous responsabilise sur le carton bleu, sans les compétences qui vont dans le sens de cette utilisation-là. Dans le milieu professionnel, certains entraîneurs ne veulent pas voir leurs joueurs sortir si on prend une telle décision.

En tant qu’arbitre, avez-vous des directives de la part de la Ligue ou de la Fédération sur la sécurité ?

Romain Poite pendant un match professionnel

Libre de droit

La France avait déjà mis en place un règlement particulier. Et des ajustements ont été faits et bien faits pour les joueurs. Il nous est demandé bien sûr de sanctionner les actes qui sont dangereux et qui mettent en péril la santé des joueurs.

Est-ce que vous voyez une différence entre les différents pays, dans le jeu ou dans le plaquage ?

En France, le défi physique est très important et les joueurs essaient de marquer l’adversaire à travers la règle, sans illégalité. Au niveau international et européen, il y a beaucoup plus de vitesse et moins d’impact et de défi physique. En dehors de la France, les autres pays passent plus par la vitesse.

L’arbitrage vidéo est au point désormais, comment voyez-vous cet outil évoluer ?

C’est un outil sur lequel nous avons beaucoup capitalisé et dont nous nous servons beaucoup pour être le plus précis possible. Un outil d’assistance qui est indispensable désormais pour les arbitres. L’utilisation peut toujours être améliorée mais nous sommes aujourd’hui sur une utilisation assez efficace et dans le but de trouver la vérité. Donc dès lors qu’il y a une incertitude et les attentes du détail dans le haut niveau, nous faisons appel à la vidéo. De plus en plus de décisions sont prises sur le terrain mais lorsqu’elle est difficile il vaut mieux être sûr de soi.

AXEL MAHROUGA
BASTIEN RODRIGUES

LA PRÉVENTION PASSE PAR L'ÉCOLE DE RUGBY

Devant les récents drames survenus sur les terrains des seniors, le Comité Occitanie a décidé de réagir. En première ligne, les catégories des écoles de rugby qui voient leurs règles modifiées. Le but, améliorer la sécurité et l'image du rugby auprès des jeunes.

Et si le rugby n'était pas qu'un sport de contact ? Depuis le début de la saison, les écoles de rugby de la ligue occitanie se voient confrontées à des règles inédites. Pas de plaquage jusqu'en janvier pour les moins de 10 ans, jusqu'en Mars pour les moins de 8 ans. A la place, la défense n'est constituée que de toucher et sur le terrain, seuls 5 joueurs par équipes sont présents. « Une façon de voir le rugby différemment » remarque Sébastien, éducateur Rugby.

C'est que tout change sur le terrain. « Les enfants ont moins d'appréhension sur le contact. On peut mieux travailler des basiques comme les passes ou les appuis pour les plus petits » note l'éducateur.

Dans les faits, la saison des enfants sera coupée en deux. De Septembre à Décembre, la vision de jeu, les intervalles sont une priorité absolue. « Mais j'ai bien peur que la transition soit difficile quand on va se mettre à plaquer » note l'éducateur.

Du côté de la ligue ces nouvelles contraintes sont imposées par l'aire du temps. « On a une baisse de près de 10% des licenciés en école de rugby au niveau national » déplore un responsable technique. « C'est assez difficile pour des parents de voir ce qui se passe le dimanche sur certains terrain et d'envoyer leurs gamins au rugby ensuite ». Le ballon ovale perdrait-il de sa superbe ?

Il n'en reste pas moins que les premiers retours de cette formule semblent positifs. « On commence déjà à faire un premier bilan maintenant que la phase à toucher est passée » indique-t-on au comité. « Le rugby c'est un jeu de contact mais aussi d'espace. Certaines équipes prônent absolument l'une des deux philosophies. Nos enfants eux doivent être préparés à toutes les situations ».

Depuis quelques années, la formation s'axe surtout sur le physique. Tandis que les institutions cherchent à redonner de la place à la vision de jeu, ne serait-elle pas en train d'essayer de faire revivre le mythique « french flair » ?



Les jeunes du FCTT se remettent à plaquer

Crédit: Axel Mahrouga

LES GEEKS ONT TROUVÉS LEUR SPORT

Les fans d'Harry Potter le connaissent déjà mais ils pensaient que cela resterait un sport de fiction. Le Quidditch a été adapté dans la vraie vie par des étudiants américains. Certes il n'y a pas de balais volants mais toutes les règles sont là. Elles sont tirées directement de l'imaginaire de J.K. Rowling, la créatrice d'Harry Potter.

C'est un réel sport avec un championnat du monde, une coupe de France... C'est une des rares activités alliant sport et pop culture, une aubaine pour les jeunes qui ne sont pas férus de sports traditionnels. Martin 22 ans qui fait du quidditch depuis 2 ans à Toulouse : "C'est un sport qui m'aide à vivre ma passion celle de la saga Harry Potter. Dans l'équipe nous sommes tous fans mais aussi sportifs, ce n'est pas parce qu'on aime un univers fantastique qu'on doit rester chez soi toute la journée."

L'équipe toulousaine est une des premières à avoir vu le jour en France en 2011.

Le club accueille tout le monde à la base verte des Argoulets à Toulouse. Ces passionnés vous invitent à jouer et passer un bon moment tous les dimanches à 14 heures. Cette activité un peu décalé reste un sport assez physique mais il est accessible à tous à condition de croire à la magie.

SPORT#07

LE "UNE DEUX" ENTRE FOOTBALL ET ÉDUCATION

Pour être footballeur au centre de formation du TFC, il faut la volonté, l'ambition, de réussir un double projet. Sportif bien sûr mais aussi scolaire ! Le TFC et son encadrement accordent la plus grande importance aux études de ses pensionnaires. « Notre mission est double: faire signer un contrat pro à ces jeunes, et qu'ils décrochent leur Bac », détaille Rémy Loret, le directeur du centre de formation.

Un double défi que relèvent Amine Adli et Nathan Ngoumou, deux joueurs du centre de formation. Ils passent le Bac cette année et viennent de signer un contrat pro. Les deux Pitchouns jouent le jeu, Nathan Ngoumou explique : « Il y a une étude du soir pour rattraper les cours. » Amine quant à lui parle d'une assiduité à avoir : « Le scolaire passe après le foot, mais c'est important pour notre avenir. Pour l'image du club, il faut être assidu, être sérieux. »

DORIAN AVIEZ

LES PITCHOUNS AU STADE DE FRANCE

Pour la première fois depuis 15 ans, les U19 du Toulouse Football Club se sont qualifiés pour la finale de la coupe Gambardella. Depuis le début de la compétition, les jeunes toulousains impressionnent toute la France du football grâce à leurs 21 buts en 6 matchs. Certains violets brillent également sur le plan personnel à l'image d'Adil Taoui (7 buts), Nathan Ngoumou (3 buts) et Amine Adli.

Ce dernier s'était confié sur cette compétition et son équipe: « on joue pour gagner des matchs et vivre une aventure avec mes coéquipiers qui sont aussi mes amis. Ce groupe est composé de très bon joueurs mais surtout de super gars ». Les pitchouns, comme les supporters aiment les appeler, se sont imposés en demi-finale face à Montpellier au tir au but. Ils retrouveront une équipe stéphanoise qui a gagnée par le plus petit des scores (1-0), face aux Girondins de Bordeaux.

CHARLES DÉQUÉ

LE FUTSAL :
BONNE ÉCOLE
DE LA VIE

Le futsal est un dérivé du foot. A Albi, Grégory Lacombe, ancien champion de France avec Monaco s'est mis à cette pratique.

En tant que propriétaire du Goldsoccer, il invite les jeunes à venir jouer pour se libérer et apprendre d'eux-mêmes. C'est au 92 route Teillet, à Albi, que les fans de futsal et de ballon rond en général se retrouvent pour se défouler et s'accorder quelques heures en dehors de la pression extérieure. Pour se faire, rien de plus simple, un ballon, des copains et Grégory et son équipe vous permettent de vous évader.

LA PREUVE QU'ON APPREND PAS QU'À L'ÉCOLE

Pendant 60 minutes, deux équipes de 5 à 9 s'affrontent. Mais dans tous les cas, ce sont les sourires et la sueur qui dominent à la fin de la session. « C'est la deuxième fois que je viens, ici on joue pour se relâcher et à chaque fois on s'éclate. » explique

difficilement Nathan, essoufflé par la partie. Le futsal est un bon moyen de s'évader mais pas seulement, l'avantage est double. Le but est aussi d'apprendre à respecter ses coéquipiers et adversaires. Dans la victoire comme dans la défaite, les joueurs se doivent le respect mutuel. À la fin du match, l'équipe de Nathan est perdante, pourtant ils esquissent un grand sourire après avoir serré la main de leurs adversaires, « On a perdu c'est clair mais bon, on s'est bien marré. C'est toujours plus agréable d'accepter la

défaite. Et puis ils étaient meilleurs » conclue Nathan. Une bonne école de la vie en plus d'être un formidable antistress. A noter que c'est également une bonne école pour les adultes. Depuis son ouverture, Goldsoccer propose des confrontations opposants les entreprises de la région. Un moyen de renforcer les liens entre les employés. En bref, si cette modeste salle de foot en intérieur ne prétend pas aider les jeunes et les moins jeunes dans leurs relations sociales. Il n'en demeure pas moins que le futsal... ça rapproche !

JULES ARGUEL



Un terrain de futsal foulé par de jeunes albigeois.

LE TOUR DE FRANCE À BAGATELLE

Depuis 10 ans, l'association Média-Pitchounes milite pour voir le Tour au pied des Tours.

C'est fait : le Tour de France passera par Bagatelle le 18 juillet prochain. Un rêve devenu réalité pour ces jeunes journalistes en herbe qui verront la Grande Boucle évoluer dans leur quartier. C'est une première en France, le TDF passe dans un quartier populaire.

Une victoire qui rend heureux les Pitchounes. Cela faisait dix ans qu'ils l'attendaient. L'organisateur du Tour de France a finalement privilégié un départ devant le Stadium, mais la Grande boucle passera bien dans le quartier Bagatelle. C'est donc un pari réussi pour cette association, qui fait depuis plusieurs années du lobbying auprès des élus pour que le départ d'une étape se fasse dans le quartier populaire de Bagatelle.

UNE GRANDE HISTOIRE ENTRE LA GRANDE BOUCLE ET MÉDIA-PITCHOUNES

« Nous sommes très heureux que notre course passe par Bagatelle, ces jeunes ont le sourire et sont pétillants sur le Tour. C'est avec grand plaisir que nous mettrons en valeur leur quartier », détaille le directeur du Tour de France, Christian Prud-



Les Pitchounes en interview sur le Tour de France 2019 avec le maire de St Paul-les-trois-châteaux.

homme. Depuis 2009, les jeunes journalistes toulousains partent au mois de juillet sur cette grande course cycliste. Ils réalisent des reportages, des interviews, afin d'être dans la peau d'un journaliste. Les jeunes toulousains suivent chaque TDF, et réalisent pour chaque édition un magazine et une émission quotidienne sur Internet.

Laurent Girard, fondateur de l'association, ajoute que : « Le journalisme sportif constitue un moyen pour mettre en oeuvre ce projet d'éducation citoyenne auprès de tous les participants. L'implication citoyenne de ces jeunes est valorisée en partie, par la visibilité de leurs productions journalistiques. Les Pitchounes seront, comme chaque année, en juillet sur le Tour et verront les coureurs passer près de leur association. »

Pour cela, ils réalisent un magazine spécial *100 ans du maillot jaune* distribué sur les 3 500 km de route du Tour. Pendant 3 mois, ils vont écrire les articles, choisir les photos et jeux qui vont l'illustrer.

« C'EST IMPORTANT QUE LE TOUR PASSE ENFIN CHEZ NOUS »

Une fois le Tour passé à Bagatelle, Média-Pitchounes se mobilise pour qu'une étape dans un quartier populaire ait lieu chaque année. « C'est important que le Tour passe chez nous, cela montrera enfin une belle image des quartiers. Et qu'il accueille de beaux événements ». Jade, 15 ans, est membre depuis 5 ans, nous explique que c'est la concrétisation d'un rêve pour elle.

GUILLAUME PANNETIER

2000 M² D'AGRANDISSEMENT POUR LE CAMPUS IGS

- 15 SALLES DE COURS
- UNE NOUVELLE CAFETERIA
- 2 LEARNINGS LABS
- 1 INCUBATEUR



CAMPUS IGS
ALTERNANCE

ICD

IGS-RH

imsi

ipi

iscpa!

X

_ TOULOUSE

_ LYON

_ PARIS

X

iscpa!

JOURNALISME
COMMUNICATION
PRODUCTION


GROUPE IGS

_ INSTITUT SUPÉRIEUR DES MÉDIAS

X

MON AVENIR E-MEDIA

+

ÉCOLE DE JOURNALISME

Presse écrite, web, télévision, radio...

BACHELOR : DE BAC À BAC +3

X

CYCLE MASTÈRE PROFESSIONNEL* :
DE BAC+3 À BAC +5

ÉCOLE DE COMMUNICATION

Événementiel, publicité, créa, digital...

BACHELOR : DE BAC À BAC +3

X

CYCLE MASTÈRE PROFESSIONNEL* :
DE BAC+3 À BAC +5

ÉCOLE DE PRODUCTION

Cinéma, télévision, musique, spectacle vivant..

BACHELOR : DE BAC À BAC +3

X

CYCLE MASTÈRE PROFESSIONNEL* :
DE BAC+3 À BAC +5

_ ISCPA PARIS 01 80 97 65 80 - ISCPAPARIS@GROUPE-IGS.FR - ISCPAPARIS

_ ISCPA LYON 04 72 85 71 73 - ISCPALYON@GROUPE-IGS.FR - ISCPALYON

_ ISCPA TOULOUSE 05 31 08 70 55 - ISCPATOULOUSE@GROUPE-IGS.FR - ISCPATOULOUSE



WWW.ISCPA-ECOLES.COM

*Le terme «Cycle Mastère Professionnel» désigne un niveau de fin d'études à Bac+5

Établissements d'enseignement supérieur technique privés (Lyon-Toulouse) Etablissement d'enseignement supérieur privé (Paris) - 04/2019 Direction Marketing et Communication Groupe IGS - Document non contractuel. L'ISCPA se réserve le droit d'apporter toute modification qu'il jugera nécessaire. - Crédits photos : Shutterstock